Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
71ème REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE **HISTORIQUE** **1674 - 1815**	**Infanterie** **1620-1789**
Auteur : **REÇU EN 1875**	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **4 M 64**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **2010**

Ancestramil

71ème REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
HISTORIQUE
1674 – 1815

1ère PARTIE

ORGANISATIONS SUCCESSIVES

Le premier régiment qui devait porter le n° 71 dans l'Infanterie Française fut créé le 1er mars 1674 sous le nom d'**ALBRET** son colonel.

Il prit ensuite les noms successifs de ce dernier, à savoir :

GANDELUS	en 1678
CLEREMBAULT	en 1679
MIRABEAU	en 1697
GENZAC	en 1711
DURAS	en 1734
BONNAC	en 1743
BRISSAC, duc de Cossé	en 1749

sous le commandement duquel il reçut en incorporation (10 février 1749) le *régiment de Vivarais*, dont l'origine remontait à 1684.

Puis il s'appela :

	LEMPS	en 1759
	PUYSEGUR	en 1761
Et enfin	VIVARAIS	par ordonnance du 10 décembre 1762.

Il occupait primitivement le 59ème rang dans l'infanterie.
Il passa :

En 1674	au 55ème
En 1750	au 56ème
En 1757	au 57ème
En 1771	au 56ème
En 1775	au 63ème
En 1776	au 74ème
En 1788	au 73ème
En 1790	au 72ème

Et devint 71ème régiment le 1er janvier 1791, en vertu de la loi qui prescrivait la suspension des noms portés par les régiments et leur substituait des numéros distribués suivant l'ordre d'ancienneté.

En 1792, les régiments sont démembrés. Leur 1er bataillon est envoyé à une armée, leur 2ème à une autre, et ils servent de noyaux aux brigades complétées par des bataillons de volontaires. Le 1er bataillon du 71ème, ainsi qu'il sera raconté plus loin, fit alors partie successivement des

Ancestramil

armées du Centre, du Nord et de la Belgique, tandis que le 2ème appartenait à l'armée de la Moselle.

Une loi du 21 février 1793, corroborée par décret du 28 janvier 1794 constitua l'infanterie en 198 demi-brigades de ligne. Par suite, le 2ème bataillon du 71ème forma, le 5 avril 1794, la 132ème demi-brigade avec un bataillon de Volontaires du Cher et un de la Marne, et le 19 juillet de la même année son 1er bataillon concourut à la formation de la 131ème demi-brigade avec le 8ème bataillon de Paris et le 17ème des Volontaires nationaux.

La 131ème demi-brigade devint le 1er février 1796 1ère demi-brigade de ligne et, le 1er vendémiaire an XII, 1er régiment de ligne, lequel prit le titre de *Régiment du Roi* le 12 mai 1814 et reçut en incorporation les 4ème et 5ème bataillons du 135ème de ligne. Il fut licencié par ordonnances des 23 mars et 16 juillet 1815 et le fond du régiment dirigé sur la 68ème légion d'infanterie (Rhône).

La 132ème demi-brigade devint le 1er février 1796, 108ème demi-brigade, prit en 1814 le n° 89, redevint 108ème en 1815, et concourut peu après à la formation de la 75ème légion (Seine-Inférieure).

****

71ème DEMI-BRIGADE
1ère formation 1794

L'organisation de 1794, qui fit du 71ème le noyau des 131ème et 132ème demi-brigades, donna son numéro à une demi-brigade formée du 1er bataillon du 36ème de ligne (ancien *régiment d'Anjou*, créé en 1775), du 2ème bataillon des Volontaires de la Meuse et du 13ème bataillon des Fédérés.

Le 1er février 1796, les demi-brigades sont fondues en 110 de ligne et 30 d'infanterie légère. La 71ème, qui avait figuré à Fleurus et à Aldenhoven, devint 92ème et concourut en 1816 à la formation de la Légion de la Charente-Inférieure. Son numéro resta vacant à la réorganisation de 1796.

71ème DEMI-BRIGADE
2ème formation, 20 janvier 1799

Le 1er pluviôse an VII, il fut formé à Caen une nouvelle 71ème demi-brigade d'infanterie, tirée en partie de la 40ème. Son 3ème bataillon passa dans la 86ème par arrêté du 12 floréal an XI (2mai 1803).

Le 24 septembre 1803, la 71ème demi-brigade, devenue par organisation 71ème régiment, fut incorporée dans le 35ème de ligne. Son numéro resta encore une fois vacant.

Il le fut pendant tout l'Empire et ne reparut qu'en 1840.

****

Ancestrami

2ème PARTIE

MARCHES ET OPERATIONS

Le *régiment d'Albret*, créé, par commission du 1er mars 1674, fut formé à Bayonne par son colonel. Il demeura régiment de gentilshommes jusqu'en 1752.

En 1678, il fut appelé sur la frontière d'Allemagne et placé à Thionville. Peu après il se rendit à Fribourg et fit ses premières armes le 23 juillet à l'attaque des retranchements de la Kintzig. Il prit ensuite part à toutes les opérations de la fin de cette guerre, notamment au combat d'Offembourg et à tentative qui fit le maréchal **de CREQUI** pour s'emparer de Strasbourg (9 et 11 août). Puis il fut laissé à la garde des forts de Zohlhans et de l'Ill entre Strasbourg et le Rhin.

Le régiment servait en 1690, sous le nom de *Cérambault* à l'armée de **CATINAT**. Il participa cette année à la prise de Cahours, de Barges et de Suze, et se fit remarquer le 18 août à la bataille de Staffarde. Il y combattit à la 2ème ligne et contribua puissamment au succès de la dernière charge qui détermina la déroute de l'ennemi. Il culbuta complètement pour sa part, le *régiment piémontais de la Crois Blanche* et un bataillon des *Gardes du duc de Savoie*, qui étaient retranchés dans une cassine.
Le colonel **de PIEMONT** fut blessé dans cette charge.

En 1691, le régiment fut employé aux sièges de Suze, de Villefranche, de Montalban, de Nice, de Veillane, de Carmagnole, et de Montmélian. Il marcha l'année suivante au secours de Pignerol et de Suze

En 1663, il se trouva à la bataille de la Marsaglia (4 octobre).

Il passa les années 1694 et 1695 en garnison à Pignerol et dans les forts environnants.

Sous le nom de *Mirabeau* il fit en 1697 la campagne sur le Rhin.

Le 1er février 1701, le 1er bataillon se mit en marche pour l'Italie, et se trouva aux combats de Carpi et de Chiari après lequel il fut mis en garnison à Crémone.

Pendant la campagne de 1702, il assista à la bataille de Luzzane (15 août). – Le 2ème bataillon qui venait de rejoindre l'armée, fut placé à son arrivée à Mantoue, d'où les grenadiers sortirent au mois de décembre pour prendre part à la soumission de Governolo. Le colonel **de MIRABEAU** y fut blessé.

En 1703, le 2ème bataillon resta cantonné à Bozzolo, Ma.aria, Canette et Gozzolo, pendant que le 1er fit partie de l'expédition du Tyrol, à l'armée de **VANDEMONT**, et se trouva à la prise de Nago et d'Arco, puis à la réduction d'Asti et de Villeneuve d'Asti.

Pendant l'année 1704, les 2 bataillons de *Mirabeau* furent employés aux sièges de Verceil, d'Ivrée et de Verne.
Après la prise de cette dernière ville (1705) le régiment passé à l'armée du **GRAND PRIEUR**. Il se distingua le 31 mai dans les circonstances ci-après :
Le **duc de VENDOME** et le **GRAND PRIEUR** avaient fait établir l'armée si près de celle du **prince EUGENE** que celui-ci ne pouvait plus se retirer qu'en passant par derrière les

Ancestramil

montagnes qui allaient de son camp à Brescia, ou en faisant le tour du lac pour revenir entre le Mincio et l'Adige. En outre, cette position, limitée à droite par le lac de Garde, à gauche par la Chiese, ôtait au prince les subsistances qu'il avait tirées de la plaine.

Le **GRAND PRIEUR,** après le départ du **duc de VENDOME** pour retourner en Piémont, fit construire sur la Chiese un petit pont de bateaux couvert par un retranchement de fascines. Il fit élever aussi un autre retranchement entre le Naviglio et la rivière, et envoya le lieutenant-colonel **de NARBONNE** du *régiment de Mirabeau* occuper la cassine de Moscolino, qui était de l'autre côté du Naviglio, et qui flanquait le dit retranchement.

Quatre compagnies de grenadiers furent employées à ce service. Elles étaient soutenues par 300 fusiliers sous les ordres de **M. du MAY,** colonel du *régiment de Vexin.*
L'ennemi ne s'opposa pas à ces travaux. Mais le 31 mai, en faisant un fourrage, il s'aperçut que la cassine était occupée et chercha à s'en approcher. Le lieutenant-colonel **de NARBONNE** le reçut avec une contenance ferme. Le **prince EUGENE** reconnaissant l'importance de ce poste, le fit attaquer le lendemain par des forces imposantes et du canon. L'ennemi, repoussé deux fois par la garnison, entra après le 3ème assaut dans la basse cour, et se rendit maître du colombier et de la grange, ce qui força le lieutenant-colonel **de NARBONNE** à se retrancher dans le bâtiment principal, où il continua à se défendre jusqu'à ce qu'il fut appuyé par le *régiment de Vieille Marine*, lequel commandé par **MM. de MURCET** et de **MURET** s'établi sur les flancs de la cassine.
Aidé de ce renfort, **M. de NARBONNE** redoubla de courage, et prolongea sa défense jusqu'à 1 heure et ½ du matin. Alors 400 Dragons, conduits par **M. de SAINT-FREMONT** et quelques grenadiers s'avancèrent contre l'ennemi et par un feu bien dirigé sur ses flancs le forèrent à se retirer.
Le **GRAND PRIEUR** étant arrivé sur ces entrefaites, fit avancer de nouvelles troupes et précipiter la retraite à l'ennemi qui perdit plus de 300 hommes.

Les troupes françaises eurent **96 hommes tués et 138 blessés**. Le capitaine **d'ESGRIGNY** du régiment fut fait prisonnier et le capitaine **LAROQUE** blessé.

Le 16 août de la même année le régiment se conduisit de la manière la plus brillante à Cassano. Il fut un des corps qui y souffrirent le plus. Le colonel **de MIRABEAU** y fut blessé et prisonnier.

Peu de temps après le 1er bataillon prit ses quartiers d'hiver à Acqua Negra, et le 2ème à Cancto.

Le 19 avril 1706, *Mirabeau* combattit à Calinato dans la brigade d'Anjou.

Le 11 août, l'ennemi attaqua la ville de Reggio. **M. de NARBONNE**, lieutenant-colonel de *Mirabeau,* qui commandait cette place avec 500 hommes, resta dans la ville jusqu'à ce que les batteries ennemies eussent renversé quelques toises d'une muraille sèche qui formait sa seule enceinte. Puis pendant la nuit du 13, il se retira dans le château qu'il défendit encore quelques jours. Il fut enfin obligé de se rendre prisonnier de guerre.

Le reste du régiment fut employé au siège de Turin et se trouva le 9 septembre à la bataille Castiglione gagnée par le **comte de GRANCEY de MEDAVAY.**

Le désastre de Turin ramena le régiment en France.

Il participa en 1707 à la défense de Toulon sous les ordres du maréchal **de TESSE** et se rendit ensuite dans le Dauphiné.

L'année suivante il opéra dans la Savoie et la Maurienne et prit part à l'attaque de Cézanne sous les ordres du maréchal **de VILLARS.**

En 1710, il fut envoyé à l'armée de Flandre et embrigadé avec le *régiment d'Alsace.*

A la fin de cette année son colonel **de MIRABEAU** qui avait reçu 27 blessures fut obligé de se retirer du service, estropié des deux bras et avec la mâchoire fracassée.

Sous le nom de son nouveau colonel **de GENZAC**, le régiment se trouva en 1711 à l'attaque d'Arlena.

En 1712, il assista à la bataille de Denain, où **M. de GENZAC** eut le poignet brisé.

En 1713, il se rendit sur le Rhin et prit part aux sièges de Landau et de Fribourg.

Le régiment fut employé sur les Pyrénées (corps de réserve) en 1719.

Il retourna en 1733 à l'armée du Rhin et se trouva au siège de la ville de Kehl. Le 31 octobre il entra dans cette place pour y tenir garnison.

Le colonel **de GENZAC** fut fait maréchal de camp le 20 février 1764. Son successeur, le **duc de DURAS** conduisit le régiment à l'attaque des lignes d'Ettlingen et au siège de Philisbourg.

L'année d'après il entra à Klausen et acheva la campagne aux camps de Phaltz et de Saint-Maximin.

Au mois d'avril 1742, le régiment se rendit à l'armée de Bavière. Il y fit partie du corps de réserve sous les ordres du **comte de SAXE.**

Le 6 mars 1743, le colonel **de DURAS** passa au *régiment d'Auvergne*, et fut remplacé par **M. de BONNAC**. Celui-ci reprit la campagne le 1er mai et coopéra à la défense de Dingolfin avec *Picardie* et *Royal.*

En 1744, Bonnac fait partie de l'armée de la Moselle, combat à Saverne, à Angenheim, fait le siège de Fribourg, et prend ses quartiers d'hiver dans la Souabe.

En 1745, il reste sur la défensive au bord du Rhin avec le **prince de CONTI.**

Il passe l'année suivante en Flandre et fait les sièges de Mons, Charleroi et Namur. Le 3 octobre, après la capitulation de Namur, il est mis en garnison dans cette place. Le capitaine **de MAUCLAIR** avait eu deux côtes brisées par une grenade devant Mons.

En 1747, le régiment combat avec vigueur à Lanfeld.
Le colonel **de BONNAC** y perd une jambe. En 1748, pendant le siège de Maëstricht, le régiment fait partie du corps d'observation établi sur la rive droite de la Meuse.

Ancestrami

Sous le nom de **COSSE**, successeur de **M. de BONNAC**, le régiment fait partie, en 1757, de l'armée du **prince de SOUBISE**. Il est écrasé à Rosbach. Le colonel est blessé et pris. Le lieutenant-colonel **de MAUCLAIR** reçoit deux coups de sabre sur la tête et tombe aussi entre les mains de l'ennemi. Le chef de bataillon **de BAUDEAU** et le major **DORMAND** sont blessés. Le capitaine **BONAL** et les lieutenants **MONTEIL** et **SENANT** sont tués. L'aide-major **de PAGNY,** les capitaines **LAVALETTE, CAULMON, DESPLAN, Le BLANC**, **VERNON, BACHELIER, CARTELET, SAINT-MAURICE, PAPUS, MAISONNADE PANSSOL** et 8 lieutenants sont blessés et pris.

Après cette malheureuse campagne le régiment est envoyé sur les côtes de Bretagne et contribue le 11 septembre 1758 à la déroute des Anglais à Saint-Cast.

Il retourne sur le Rhin en avril 1761, sous le nom de **LEMPS.** En 1762, il sert au bombardement de Ham, ayant pour colonel **M. de PUYSEGUR.**

A sa rentrée en France il est envoyé à Rennes.

L'ordonnance du 10 décembre 1762, en lui donnant le titre de la *province de Vivarais* le fait passer au service spécial des ports et colonies.

A la fin de 1762, *Vivarais* est envoyé à Dinan et à Saint-Servan.

Au mois de mai 1763, il est envoyé à la Rochelle, et fournit alors la garnison de l'île d'Oléron.

En octobre 1766, il va à	Marseille.
En août 1767	Saint-Omer
En octobre 1768	Valenciennes
En juillet 1769	Camp de Verberie et de là au Quesnoy
En janvier 1771	Landernau
En avril 1773	La Rochelle
En octobre 1774	Bayonne
En novembre 1776	Saint-Omer
En juillet 1778	Aix et Saint-Venant
En novembre 1778	Huningue
En juillet 1779	Valence et Montdauphin
En mai 1780	Montpellier ; le colonel **de PUYSEGUR,**

nommé maréchal de camp venait d'être remplacé par **M. le comte de COSSE BRISSAC.**

En novembre 1781	Douai
En septembre 1786	Béthune

En septembre 1788, le régiment fut appelé au camp de Saint-Omer après lequel il revint à Béthune. Le **marquis de COURTARVEL** avait succédé le 10 mars à **M. de COSSE** nommé maréchal de camp.

Le 26 janvier 1790, *Vivarais* fut envoyé à Lens.
Le 28 à Landrecies, il reçut un nouveau drapeau et fut dirigé sur Verdun.

Devenu 71ème de ligne, en vertu de la loi du 1er janvier 1791, le régiment alla tenir garnison à Longwy, et en janvier 1792 passa à Metz.

Ancestramil

Son 1er bataillon, fort de 777 hommes, est envoyé, le 1er juin, avec son colonel **WITINGHOFF** au camp de Maubeuge, et fait partie de la 6ème brigade de la division de gauche placée sous les ordres du lieutenant-général **LEVESSEUR** Il appartenait ainsi à l'armée du Centre commandée par le lieutenant-général **LAFAYETTE**. Le 5 août, il va camper sur la gauche du camp retranché de Sedan, et passe sous les ordres du général **DUMOURIEZ** nommé commandant en chef de l'armée du Nord.

Le 30 août, une avant-garde de 9 bataillons dont le 1er du 71ème, commandée par le lieutenant-général **DILLON**, marche contre les Prussiens. Ceux-ci entrent le 31 août dans Stenay, et nos troupes se retirent au camp de Mouzon.

Le 5 septembre, l'avant-garde du lieutenant-général **DILLON** est envoyée à travers la forêt de l'Argonne pour occuper la côte de Besme, entre Clermont et Sainte-Menehould. Le 12 du même mois, le poste non retranché de la Croix-aux-Bois, à 2 lieues de N.O. de Grand Pré, occupé dès le 8 par le 1er bataillon du 71ème, fut abandonné mal à propos à la garde de 100 hommes seulement, et enlevé le même jour par l'ennemi. A l'annonce de ce fâcheux évènement, le lieutenant-général **CHAZOT** part de Grand Pré à 6 heures du soir avec une colonne de 5 000 hommes dont le 1er bataillon du 71ème. Il arrive à Vouziers le 13 par un temps affreux, et se porte le 14, à 3 heures du matin, au défilé de la Croix-aux-Bois qu'il attaque vivement. Après une heure et demie de combat l'ennemi se retire sur son camp entre Belleville et Roult aux Bois. Vers 10 heures du matin les Autrichiens, au nombre de 11 000, attaquent à leur tour et forcent le général **CHAZOT** à la retraite.

Le 16 septembre, le général **DILLON**, qui se fortifiait à la côte de Biesme, y est attaqué par 20 000 Autrichiens et Hessois qui sont repoussés. Les braves du 71ème franchissent les retranchements et poursuivent l'ennemi la baïonnette dans les reins.

Le 26 septembre, le bataillon se porte en avant de Sainte-Menehould, au camp de Braux, entre l'Aisne et l'Auve, où toute l'armée du Nord séjourna du 19 au 30 septembre.

Après le combat de Valmy (20 septembre) une partie de l'armée de **DUMOURIEZ** est dirigée sur Valenciennes en deux colonnes. La 2ème qui comprenait le 1er bataillon du 71ème, arrive à Valenciennes le 22 octobre et s'établit au camp de Famars, sous les ordres du lieutenant-général **BEURNONVILLE.**

Le 27 octobre, le général **DUMOURIEZ** fait avancer sur la frontière les troupes de l'armée du Nord. Le bataillon du 71ème faisait partie de l'avant-garde du maréchal de camp **DAMPIERRE**, laquelle prend position au camp de Quiévrechain.

Le 4 novembre, à 11 heures du matin, le général **DAMPIERRE** se porte sur Thulin, situé entre le canal et la route de Mons, l'ennemi était en force à la position du moulin de Boussu. Le 1er bataillon du 71ème traverse Thulin et franchit sous le feu de 7 pièces le ravin qui protège le village de Boussu. Les Autrichiens laissent 150 hommes tués et 200 prisonniers, et sont poursuivis jusqu'au pont de Quairignon, où ils se réfugient derrière leurs retranchements.

Le 5 novembre au soir, le général **EGALITE** prend le commandement de 18 bataillons au centre. Le 1er est un de ces bataillons.

Le 6, bataille de Jemmapes. A 7 heures du matin, la canonnade la plus vive commença de part et d'autre.
Le général **DUMOURIEZ**, qui s'était chargé de l'attaque par le centre sur le bois de Flann, disposa dès 10 heures et ½, les 49ème, 71ème, 98ème et 104ème d'infanterie ainsi que trois régiments de cavalerie. A midi l'attaque générale eut lieu sur toute la ligne. Le général en chef rencontra au centre la plus vive résistance. Le 71ème repoussa trois charges de Chevau-légers de **COBOURG** qui voulaient déboucher du bois dans la plaine, et qu'il refoula constamment en leur faisant éprouver de grandes pertes. Le même bataillon concourut ensuite à la prise de redoutes défendues par des cavaliers hongrois qui ont cruellement souffert.
L'ennemi battu sur tous les points, consterné de la vigueur et de l'ensemble des attaques, fit sa retraite en désordre, et l'armée victorieuse fut portée sur les hauteurs de Cuesmes. La division **EGALITE** occupa la hauteur de Bertaimont.

Le 29 novembre, le 1er bataillon du 71ème, sous les ordres du colonel **de BANNE**, passa à l'armée des Ardennes et se rendit au camp de Malagne, rive droite de la Sambre, en face du château de Namur.

Le 1er décembre est formée l'armée de la Belgique sous les ordres du général **DUMOURIEZ**. Le 71ème en fait partie. Il est compris dans la 1ère ligne, aux ordres du lieutenant-général **d'HAUGEST**, qui se trouve cantonné vers la mi-décembre entre Maëstricht et Huy.

Le bataillon du 71ème, réduit à 442 hommes, est cantonné le 31 janvier 1793 à Liège.

Le 5 mars, l'armée autrichienne du **prince de COBOURG** fait replier les troupes françaises de leurs cantonnements sur Saint-Troud, d'où elles vont prendre position le 9 à Louvain.

Le 18 mars, **DUMOURIEZ** reprend l'offensive. Le 1er bataillon du 71ème était placé dans la division **CHAMPMORIN** du corps du Centre. Cette division quitta à 7 heures du matin Neerlinter, se portant sur les Driescher qu'elle mit en état de défense, et passa ensuite le pont de la grande Geste pour marcher sur Heclen. Mais elle fut repoussée par le **prince de WURTEMBERG** et se retira après avoir rompu le pont d'Haclen, dans la position fortifiée de la 3ème Driesche.

Le 19, la division occupa momentanément Vomnierstour. Le 20, elle se dirige sur Kerckhem et Binkom, le 21, elle prit position à Pellembergh. Elle y fut attaquée par les Impériaux et se défendit pendant 6 heures avec bravoure. La nuit mit fin au combat. L'ennemi fut repoussé avec 500 hommes de perte. Les nôtres **s'élevaient à 300 hommes.**
Le lendemain, l'ennemi renouvela son attaque, et, reçu avec la même vigueur, perdit 900 hommes. Mais **CHAMPMORIN**, sur l'ordre du général en chef, se mit en retraite au déclin du jour par Louvain, où l'ennemi entra le même soir.

Le 24 mars, les Français continuent leur retraite sur Tournay et sur Mons, puis sur Orchies et Saint-Amand.

Le 4 avril, **DUMOURIEZ**, décrété d'accusation par la Convention, quitta l'armée et se refugia en Belgique.

Le général **DAMPIERRE** reçut le commandement en chef.

Le 21 avril, il forma « l'armée combinée », des Ardennes, sous les ordres du général **DIETMANN**, et du Nord sous ceux du général **LAMARCHE**.

Le 1er bataillon du 71ème, fort de 420 hommes présents, forme avec deux bataillons de Volontaires une des brigades des flanqueurs de droite. Ceux-ci sont cantonnés à Preseau, Villers .ol sur la Rhonelle et Vargnies, couvrant le camp de Famars.
Le général résout d'attaquer l'ennemi dans le dessein de débloquer Condé, investi par le **prince de WURTEMBERG.** La canonnade commença le 1er mai à 7 heures du matin.
Le flanqueurs de droite secondent l'attaque effectuée sur Curgies et se portent avec **LAMARCHE** sur Etrena, là s'engagea un violent combat qui dura 3 heures. La résistance de l'ennemi ne put être vaincue et à 11 heures ½ le général en chef ordonna la retraite et rentra dans le camp de Famars.

Le 2 mai le général **DAMPIERRE** est tué par un boulet. Le général **LAMARCHE** reçoit des représentants du peuple le commandement provisoire de l'armée. Le général de brigade **LAROQUE** prit le 12 mai le commandement des flanqueurs de droite.

Le 23 mai, le 71ème fort de 441 présents, forma avec deux bataillons de Volontaires Nationaux la 1ère brigade des flanqueurs de gauche, aux ordres du général **RANSONNET**.

Le maréchal **COBOURG** entreprend une attaque générale depuis Orchies jusqu'à Bavay. Un corps hollandais se porte dès 3 heures du matin sur Orchies, et surprend avant le jour, à Belleporte, le bataillon du 71ème auquel il enlève ses deux pièces.

Le général **RANDONNET** ne pouvant résister aux forces considérables qui l'assaillaient, fait retirer ses troupes à Bouvignies, d'où il recula jusque derrière la Scarpe.
Le lendemain il vint occuper le village de Somain.

Le 1er bataillon du 71ème alla ensuite au camp de la Madeleine, sous les ordres du général **LAMARLIERE**, qui fut remplacé le 30 juillet par le général **BERU.**

Le 1er août, ce bataillon, fort de 721 hommes, est cantonné sur la Lys. Le 18 du même mois, les troupes du général **BERU** sont attaquées à Monveaux et Bondues par des corps autrichiens, hollandais et anglais, et repoussent cette attaque.

Le 23 août, le 1er bataillon du 71ème est cantonné à Pont-à-Marcq, à la ferme d'Avzy et à Ponthibault.

Le général **HOUCHARD** avait pris le commandement en chef de l'armée réunie du Nord et des Ardennes. La 1ère division de cette armée était celle du général **BERU**.

Le 19 juillet 1794, le 1er bataillon du 71ème forme, avec 2 bataillons de Volontaires, la 131ème demi-brigade.

****

Pendant ces évènements, le 2ème bataillon du 71ème restait à Metz et dans les cantonnements voisins, et faisait partie de l'armée de la Moselle.

Ancestramil

Le 6 novembre 1792, sous les ordres de **M. de LAFONTENELLE,** lieutenant-colonel du régiment, il entra dans la composition d'un détachement, commandé par le maréchal de camp **FREYTAG,** envoyé entre Sarre et Moselle pour empêcher les Autrichiens d'occuper le pays. Ce détachement arriva le 11 novembre vis-à-vis la petite ville de Remisch, située sur la rive gauche de la Moselle à 2 myriamètres de Luxembourg. L'ennemi l'avait abandonnée et l'on savait qu'elle renfermait de nombreux approvisionnements. Le général **FREYTAG** voulant s'en emparer invita les habitants à rétablir le pont volant qu'ils avaient détruit, mais il ne put l'obtenir, même en menaçant de canonner la ville. Il allait y renoncer lorsque deux soldats du 71ème demandèrent à passer la rivière à la nage pour aller chercher des barques. Quoique la Moselle fut large et rapide en cet endroit, ces deux hommes parvinrent à l'autre rive, et en ramenèrent une barque au moyen de laquelle on put rétablir la communication. Grâce au dévouement de ces militaires le général **FREYTAY** put occuper la ville et en faire évacuer les magasins sur Thionville.

Le 26 novembre, le 2ème bataillon du 71ème, fort de 586 hommes, faisait partie de l'une des 4 divisions de l'expédition de Trèves.
L'armée partit de Saarlouis le 26 novembre et arriva sous Trèves le 4 décembre.
Les Autrichiens occupaient la montagne verte, les hauteurs de Pellinger et la position de Contzsarrebruck.
Le général **BOURNOUVILLE** fit marcher sur ces trois points dans la nuit du 4 au 5. La pluie, la neige, le verglas rendirent cette marche très pénible, la cavalerie et l'artillerie n'arrivèrent pas, et l'attaque échoua partout.

Le 12, le village de Pellinger fut enlevé, mais on ne put l'occuper, parce qu'on se trouvait sous le feu des batteries des hauteurs.

Le 16, une dernière attaque sur Contzsarrebruck n'ayant pas réussi, le général **BOURNONVILLE** ordonna la retraite, qui commença le 17 et qui s'exécuta dans le plus grand ordre.
Cette opération qui n'eut aucun résultat, termina la campagne de 1792 à l'armée de la Moselle. Quoiqu'elle eut été très courte, les troupes souffrirent beaucoup, elles avaient à braver les rigueurs de la saison et à supporter les privations les plus pénibles.

L'armée passa la Sarre les 23 et 24 décembre et se cantonna entre Thionville et Saarlouis.

Le 2ème bataillon du 71ème fit partie de la 2ème brigade de la 3ème division cantonnée à Kédange et Charville.

En février 1793, la division à laquelle appartenait ce bataillon alla camper à Hombourg l'Evêque.

Le 28 mars, elle reçut l'ordre d'évacuer cette ville et de se replier à Saarbrücken.

A cette époque l'armée de la Moselle sortit de ses cantonnements d'hiver. Par suite de ce mouvement, le 2ème bataillon du 71ème, fort de 286 hommes, alla prendre position à Bouzonville.

Le général **CUSTINE**, nommé commandant en chef des armées du Rhin et de la Moselle, par décret du 6 avril, après s'être entendu avec le général **ABBOVILLE**, résolut de se tenir sur la défensive.

Ancestrami

En conséquence le 2ème bataillon du 71ème, qui appartenait alors à la brigade de la 2ème division (général **LINCH**), fut envoyé au camp de Lembach le 19 avril.

Le général **HOUCHARD** avait pris le commandement particulier de l'armée de la Moselle.

Le 15 mai, un corps de Prussien de 3 000 hommes força la 2ème brigade de la division **LINCH** à se replier sur Saint-Imbert.

Le lendemain la 1ère brigade, soutenue par 4 bataillons, reprit le camp de Limbach, sur l'ordre du général **HOUCHARD** ;

Le 18 mai, la division rentra au camp de Forbach.

Le 2 juin, le général **HOUCHARD**, dans le but de seconder les opérations de l'armée des Ardennes, réunit 9 300 hommes tirés des places et du camp de Forbach et les porta sur Arlon.

Le 7 juin, à la pointe du jour, cette petite armée commandée par le général **LAAGE** arriva à Arlon par Halauzy.
Les Autrichiens, au nombre de 7 000 hommes d'infanterie et de 1 300 de cavalerie, occupaient une forte position sur les hauteurs de la ville. Attaqués vigoureusement, ils furent culbutés et mis en fuite après quelques heures de combat, et se retirèrent dans le plus grand désordre sur Luxembourg.
Arlon et ses immenses approvisionnements restèrent au pouvoir des Français. Notre perte s'éleva à **192 hommes tués et 632 blessés.**
Les troupes reprirent ensuite leurs positions primitives.

Vers la fin de juin, le 2ème bataillon du 71ème, fort de 860 hommes, et qui se trouvait à Lembach, passa à l'avant-garde.

Le 15 juillet, l'armée de la Moselle se mit en mouvement pour secourir Mayence.

L'avant-garde, dont le 2ème bataillon du 71ème de ligne faisait partie, était sous les ordres du général de brigade **OMERSCHWEILLER.** Elle prit la route de Dultweiler et Sultzbach pour passer la Blies à Menenkirschen. L'ennemi fut rencontré près d'Oberweilerhof le 19 juillet, et se retira après un court combat.

L'armée campa le 21 à Schonenberg, le 22 à Petersheim, et du 23 au 25 sur les hauteurs de Cusel.

Mayence ayant capitulé le 23, l'armée revint sur Lembach, où elle campa le 27.

Le mois suivant elle rétrograda jusqu'à Sarrebruck. La division **LINCH** resta aux avant-postes.

Le 13 août, Menenkirschen fut attaqué et forcé par l'ennemi. Nos troupes craignant d'être enveloppées, se replièrent sur Saint-Imbert, tout en faisant tête à des forces supérieures.
Le 71ème contribua, par ses bonnes dispositions, à faire échouer le projet qu'avait l'ennemi d'enlever la partie de l'avant-garde qui était placée à Lembach.

Amerstramm

Le 17, le bataillon fut envoyé à Willersheim, d'où l'ennemi avait chassé nos avant-postes, et qu'il occupa sans résistance, les Autrichiens l'ayant abandonné.

Le 14 septembre, la division **MOCAUX** ? échoua dans l'attaque de Pirmasens et fut mise en pleine déroute. Pour opérer une diversion, les avant-postes depuis Hombach jusqu'à Sarrebruck attaquèrent l'ennemi, et tous eurent quelques avantages.

Du 26 au 30, l'armée, cédant à des forces supérieures, se porta en arrière.

Le 1er octobre, le commandement fut confié provisoirement au général de division **DELANNAY**. Le 2ème bataillon du 71ème, placé à l'aile droite, sous le général de division **HUET**, campait à Sarreguemines.
Pendant le mois quelques engagements sans importance eurent lieu en avant de Sarreguemines.

Le 1er novembre, le général **HOCHE** prit le commandement de l'armée.

Le 2ème bataillon du 71ème, qui comptait 714 hommes présents, passa le 9 novembre à la division du général **OMERSCHWEILLER** et alla au camp de Saaralbe.

Le 17, l'armée de la Moselle se mit en mouvement et franchit les Vosges par Kaiserslautern pour débloquer Landau.

Le 30 janvier 1794, l'armée quitta le Palatinat et se porta sur Thionville. Le 2ème bataillon du 71ème faisait partie de la division **CHAMPIONNET**, qui se replia de Worms sur Nenstadt pour aller à Hukange. Son effectif était de 623 hommes présents.
L'expédition ayant été ajournée, la marche fut suspendue à hauteur de la frontière, et l'armée prit ses quartiers d'hiver dans les environs de la Sarre et de la Blies.

Le 2ème bataillon du 71ème alla à Longwy.

Le 21 mars, le général **JOURDAN**, nommé au commandement de l'armée de la Moselle, fit porter 20 000 hommes en avant de Longwy pour s'emparer d'Arlon.

Le 2ème bataillon du 71ème (devenu 132ème demi brigade, le 5 avril) prit part à cette expédition dans la division **CHAMPIONNET**.

****

La 71ème demi-brigade, créée par l'organisation de 1794, et dont le noyau sortait du 36ème de ligne, était placée à l'armée de Sambre et Meuse.
Elle assista, le 25 juin 1794, à la bataille de Fleurus, et les 1er et 2 octobre au passage de la Roer (bataille d'Aldenhoven).

Le général **KLEBER** fut éclairer cette rivière par la division **BERNADOTTE** à laquelle appartenait la 71ème. Cette division fut d'abord assaillie par un feu violent d'artillerie et de mousqueterie qui partait de redoutes établies sur la rive droite.
La 71ème s'avance alors au pas de charge et s'élance dans la Roër, soutenue par le reste de la division et par le feu de toute l'artillerie. Plusieurs soldats étaient entrainés par la rapidité du courant, mais ni cet obstacle ni la fusillade de l'ennemi ne purent ralentir l'ardeur de ces

Ancestramil

braves excités d'ailleurs par l'exemple des généraux et des officiers. Ils parvinrent à la rive opposée, la gravirent et se précipitant sur les redoutes de l'ennemi y entrèrent et mirent les Autrichiens en fuite.

L'armée se préparait à une nouvelle bataille, mais le général ennemi s'était retiré dans la même nuit pour continuer sa retraite sur le Rhin qu'il repassa précipitamment. Il perdit à Aldenhoven et les jours suivants 6 000 hommes tués blessés ou prisonniers.

L'armée française eut à regretter **environ 1 200 hommes.**

La 71ème demi-brigade fut fondue, en 1796, dans la 92ème, et son numéro resta vacant à cette organisation.

****

La bataille de Jemmapes, à laquelle assista le 1er bataillon du 71ème, celle d'Arlon à laquelle assista le 2ème bataillon, celles de Fleurus et d'Aldenhoven où figura la 71ème demi-brigade (formation de 1794) ont eu leurs noms inscrits sur le drapeau que le régiment détruisit en 1870, au moment de la capitulation de Metz.

****

La 71ème demi-brigade (2ème formation) organisée le 1er pluviôse an VII, et tirée pour la plus grande partie de la 40ème, occupa les emplacements ci-après :

1799	Caen (15ème division)
1800	Armée d'Angleterre et de l'Ouest
1801	Armée de l'Ouest
1802	Port-Brieuc, St-Malo, Nord Libre
1803	Nord Libre, Batavie

De 1800 à 1802, elle fut employée à la répression de la chouannerie et au recouvrement des impôts dans les départements de l'Ouest. Sa tâche était d'autant plus pénible, qu'outre les combats incessants que ses colonnes mobiles étaient obligées de livrer avec des pertes au moins égales à celles des insurgés, elle avait à supporter les plus dures privations, ne recevant que du pain pour nourriture, manquant de souliers, et ne touchant que rarement et irrégulièrement la solde. Néanmoins la discipline ne cessa d'être vigoureusement observée, et d'après tous les rapports du terryer c'est à ces troupes dépourvues de tout que la nation dut de pouvoir faire rentrer des impôts qui lui permettaient de résister à l'étranger et d'assurer l'ordre à l'intérieur.

Le 24 décembre 1801, le 3ème bataillon de la 71ème fut embarqué pour Saint-Domingue sous les ordres du chef de bataillon **MIGNET**.

Après 30 jours de traversée il débarqua (11 février 1802) à 4 heures du soir. Il était dans la division du général **ROCHAMBEAU**.
A la suite d'une forte canonnade et d'un vif engagement avec l'avant-garde, l'ennemi évacua la place, et le bataillon prit position en avant et à une demi-lieue de la ville.
Le 16, la division marcha sur Quaracole. Le 17, elle se rendit au Cap.

Ancestramil

Le 22 février, le bataillon partit pour l'habitation de Choiseul et se porta en avant sur le morne Pelé.

Le 27, le général en chef passa la revue et annonça l'ouverture des opérations pour le lendemain.

Le 28, à 2 heures de l'après-midi, la division se mit en marche. Le soir il y eut une affaire d'avant-garde. Le bataillon prit position sur la rive gauche de la grande rivière.

Le 29, la division continua sa route sur le Dondon. L'avant-garde eut à repousser l'ennemi. Les chemins devenaient pénibles, la chaleur intolérable. Quelques soldats qui restèrent en arrière furent perdus. On fit halte à 3 lieues de Dondon. Le bataillon de la 71ème eut ordre de s'y rendre pour reconnaître l'ennemi, il passa une rivière jusqu'à 5 fois dans la marche. A un quart de lieue du but, on rencontra l'ennemi posté sur un morne à droite de la route. Le bataillon accélérant sa marche prit les noirs à revers, grimpa les mornes et força l'ennemi à se retirer avec précipitation. Il lui tué une quinzaine d'hommes et lui fit deux prisonniers. La nuit mit fin à la poursuite.

Le 20 février, le bataillon rejoignit la division à Saint-Raphaël.

Le 18 février, les grenadiers, qui étaient restés à la réserve, avaient eu une affaire assez sérieuse aux Cardeneaux. Quinze hommes, dont un officier et deux sous-officiers, furent mis hors de combat.

La division se rendit de Saint-Raphaël à Saint-Michel, faisant fuir l'ennemi à l'approche de son avant-garde.

Le 21 février, le bataillon fit partie de la réserve.
Le lendemain, il rejoignit la division. A 4 heures du matin, l'avant-garde vint aux prises avec l'ennemi, qui, après une résistance opiniâtre, fut débusqué de ses positions. Le général déploya les troupes dans la plaine et on fit quelque butin dans les habitations.

Le 23 février, on se porta en avant. La marche fut très pénible, plusieurs hommes ne purent suivre ; l'adjudant **GERARD** était du nombre. Au point du jour il fut reconnu par le soldat **FAUCONNIER** du bataillon resté aussi en arrière par suite de fatigue. Celui-ci décida non sans peine l'adjudant à accepter son bras. Arrivés sur le champ de bataille de la veille, ils aperçurent un parti ennemi qui faisait enterrer ses morts. **FAUCONNIER**, sans consulter ses forces, cria : « *En avant ! chasseurs* !), tua un noir, et, s'embusquant, consomma un paquet de cartouches. Les ennemis, au nombre de 10 ou 12, prirent la fuite. Avant de continuer sa marche, **FAUCONNIER** fouilla le bois voisin ; à quelque distance il rencontra deux cavaliers qu'il fit fuir à coups de fusil ; enfin il arriva avec l'adjudant au campement de la division.

Le 24, la division se rendit au pont de l'Ester, sans rencontrer de résistance et y séjourna jusqu'au 28.

Le 1er mars, à 2 heures du matin, on reprit la marche. Bientôt on fut aux prises avec l'ennemi qui, après avoir brûlé un pont, s'était embusqué sur le morne. Les grenadiers placés à l'avant-garde l'en débusquèrent. La colonne prit position à une lieu au-delà de la Savanne brûlée.

Le 2, marche très fatiguante. **On perdit quelques soldats.**

Le 3, marche sur le Grand Fond. A peine eut-on fait un quart de lieue que la division fut attaquée. La résistance de l'ennemi était sérieuse. La 71ème pressa le pas et se porta sur la gauche.
L'ennemi s'enfuit après avoir éprouvé des pertes sensibles.
Les tirailleurs du bataillon se portèrent sur la droite, et après avoir poursuivi les noirs au plus loin, rentrèrent au corps, qui était en bataille sur la crête du morne dit morne Nègre.

La marche ayant été reprise fut arrêtée peu après par l'ennemi. La 71ème se porta en avant, dirigée par l'adjudant commandant **ANDRIEUX**, gravit un morne des plus difficiles avec une promptitude extraordinaire, et en délogea l'ennemi. Enfin, après une heure et demie à toujours monter, on trouva un défilé qui conduisit à l'habitation Magnant. L'avant-garde aperçut l'ennemi, mais hors de portée, on se porta vers lui avec précaution et on le poursuivit fort loin. Dans leur fuite les noirs abandonnèrent au bataillon un trésor, des munitions et une grande quantité d'effets. **Le trésor servit à payer un mois de solde à la troupe.**

Le 5, la division quitta le Grand Font pour se rendre à l'habitation Renaud par Passac. Le 3ème bataillon de la 71ème eut l'ordre de suivre un chemin à gauche. En arrivant près de l'habitation Cussac, il aperçut un troupeau considérable d'animaux de toute espèce gardé par des forces ennemies. Les tirailleurs se précipitèrent dessus et mirent les noirs en fuite, ne leur permettant d'enlever qu'un petit nombre de bêtes à corne. L'ennemi revint à la charge une heure après, devenu audacieux par la faiblesse du bataillon (230 hommes environ). La 71ème prit une position avantageuse et resta sous les armes jusqu'à 10 heures du soir. Un fort détachement la rejoignit et lui communiqua l'ordre de rallier la division établie à 3 lieues de là. Le bataillon arriva à destination à 3 heures du matin harassé de fatigue.

Le 6, il fut placé à l'arrière-garde. L'ennemi, s'apercevant de la lenteur de notre marche, inquiéta nos derrières, et chercha à couper la colonne. Mais, après avoir pris une bonne position sur notre flanc, il se hâta trop tôt d'ouvrir le feu, et n'atteignit que quelques canons de fusils. On lui répondit par des feux de peloton mieux assurés et on le força à repasser la rivière, la baïonnette dans les reins.

Le 28, la division prit position à Mirebalais et y séjourna jusqu'au 13.

Pendant ce repos, deux compagnies du bataillon, dirigé par l'aide de camp **HENMANN**, se rendirent à 4 lieues de là pour délivrer un grand nombre de femmes qui y étaient retenues par l'ennemi. Arrivés au lieu indiqué, elles forcèrent les noirs à se retirer dans les mornes mais on ne put leur prendre que 30 femmes environ.

Le 13, la division alla coucher à Lachapelle.
Le 14, le bataillon eut l'ordre de flanquer la colonne sur la gauche. Les tirailleurs arrivés à un défilé, se trouvèrent en face à face avec un détachement ennemi chassé par la division, et le mirent en déroute.
Le soir on campa aux Verelles.

Le 17, le bataillon placé sous la direction du colonel en chef du Génie, se rendit au passage du gué de l'Artibonite. Les tirailleurs suivis de la 1ère compagnie passèrent sur la rive droite avec des officiers du Génie.

L’ennemi courut aux armes et s’approcha, mais le Génie ayant reconnu le chemin pour le passage de l’armée et de l’artillerie de siège, le détachement se retira et rentra au camp sans être inquiété.

Le 18 mars, on passa l’Artibonite pour former le blocus du fort La Crête à Pierrot.

Du 19 au 22, on commença les travaux de siège. Le 22, à minuit, un détachement de 30 hommes se rendit avec des matières combustibles pour mettre le feu au taillis qui touchait le pied du fort. Mais la mauvaise composition de ces matières empêcha le succès de l’opération que n’arrêta pas du reste une vive fusillade pour laquelle de détachement fut accueilli.

Le 23, l’ennemi évacua le fort ;
Le 24, on marcha sur ses traces.

Le chef de bataillon **MIGNET** de la 71ème, promu chef de brigade, passa le 23 au commandement de la 11ème légère.

Le 10 avril, le ??? major **CYPRIEN** du bataillon fut nommé chef de bataillon.
Le même jour, la 71ème occupa le fort du Dodart et l’habitation Castra.

Il resta dans ces positions jusqu’à la fin des hostilités et y fit un service des plus actifs, effectuant de nombreuses sorties jusqu’à 5 ou 6 lieues et infligeant chaque fois des pertes à l’ennemi.
Un grand nombre de malades avaient été laissés dans les différents bords et plusieurs n’ont pas reparu. **Chaque compagnie perdit 5 hommes en moyenne.**

Le 3ème bataillon de la 71ème fut à sa rentrée en France incorporé dans la 86ème (arrêté du 2 mai 1803).
Les autres bataillons furent fondus dans le 33ème de ligne, le 24 septembre 1803.

Le numéro 71 resta vacant dans l’Infanterie Française depuis cette époque jusqu’au 29 septembre 1840.

****

Ancestrami